

1972 : A l'occasion d'une recherche financée par le CORDES¹ nous nous aventurons dans le secteur de la petite enfance. Et ce n'était pas une mince affaire... On n'entendait parler que d'hospitalisme, d'abandons d'enfants, d'institutions prisons où les enfants passaient des heures attachés à leurs pots, dans la contrainte des corps, on évoquait des carences maternelles, des enfants perturbés, on voyait des images d'enfants inertes, incolores, traversés par l'ennui et la grisaille, on se croyait au fond du XIX^e siècle, en pleine moralisation de la famille. On s'attendait au pire enfermement, à des enfants délaissés et à des gardiennes revêches.

Et voilà qu'on découvrait des gamins heureux, rigolards, bricolant joyeusement leurs existences, vagabondant au milieu de femmes — jeunes et moins jeunes — belles, proches, vivantes. Et partout le contraire de la rigidité à savoir le questionnement, l'inventivité, la mise en jeu du corps — de leur corps de femmes — pour produire d'autres agencements où elles étaient prises aussi dans leur désir, adjacent aux enfances.

C'est le coup de foudre. Et ce numéro de Recherches voudrait le faire partager.

Et d'entrée : Images/Mots/Sons — nous vous transporterons à Aubervilliers 1977 où vivent joyeusement ensemble adultes et enfants.

Histoire de nos Itinéraires : retrace les étapes de la découverte, du voyage.

Un mot sur l'écriture. Ces terrains vagues que découvraient les enfances, cet éparpillement pour l'appréhender devaient marquer l'écri-

1. « Les Gardes d'enfants de 0 à 3 ans comme surface d'inscription des relations entre la famille et le champ social », CERFI, 1975, rédigé et réalisé par Hervé Maury, Liane Mozère, Bernadette Plinval-Imbert et Nicole Preli.

ture même : mobilité, éclatement à travers des disciplines ; comme dit Schérer « dans ce domaine où avant tout exposé systématique, la tâche reste encore essentiellement de déconstruire »¹. Il fallait dans un premier temps mélanger les genres, confondre les niveaux, refuser les classifications, briser les logiques. Encodées, enfermées, étalonnées, par des « sciences » qui délimitent avant tout des partages de pouvoirs, les enfances ne pouvaient nous apparaître que fragmentées, par bribes, en intensités.

Et nous avons suivi simplement ce fil rouge, celui de ce mini « dispositif passionnel », local, banlieusard, excentrique, dans la fluctuance d'un devenir enfant, d'un devenir féminin, pour reprendre la terminologie de Deleuze et de Guattari². Cheminement obscur, qui se tricotait à notre insu en réagençant peu à peu les moissons de faits, d'impressions, de sensations qui nous traversaient, nous transformaient, d'aucuns diraient nous déterritoriaisaient. Bouillon de culture, mais aussi brouillon qui a été conçu comme un fatras, un gribouillage, un babillage, des idées sans l'apparente continuité de l'Œuvre. Pourtant, ayant refusé d'uniformiser notre style, de rassembler le tout en une vision unique nous avons permis que s'effectuent, presque à notre insu, des lectures différenciées, des entrées spécifiques et des accrochages libidinaux singuliers³.

Nous maintenons cette écriture kaléidoscope, non finie, fragmentée, qui fuit par tous les bouts, à partir de laquelle nous espérons que s'origineront d'autres voies, d'autres expériences, d'autres rencontres.

Retour à la crèche. Ce n'est ni un miracle, ni une crèche modèle, simplement la résultante d'une série d'événements qui se déroulent depuis dix ans ; grâce à l'aide de toute l'équipe nous avons pu reconstituer cette histoire dans ses grandes lignes. On verra comment, à travers les réajustements successifs se constitue de proche en proche un lieu de vie commune.

Autre vecteur, autres problèmes : la garde nourricière prend en charge la quasi-totalité des enfants de 0 à 3 ans. Solution familiale qui sauvegarde peut-être mieux que la crèche, l'intimité privée, la continuité « éducative » mais qui manifeste pourtant à sa manière la nécessité d'une

1. René Schérer, *L'Emile perverti*, Paris, Lafont, 1974, p. 13.

2. G. Deleuze et F. Guattari, *Kafka, Pour une littérature mineure*, Paris, Editions de Minuit.

3. Les Intercalaires sont des textes, des trajectoires et des rencontres qui ont accompagné l'écriture, qui l'ont soutenue, contournée, détournée.

« autonomie » de toute vie extrafamiliale avec des tout petits à l'égard de la famille.

Pourquoi, pourrait-on alors se demander, de telles pratiques de vie ne sont-elles pas généralisées ? Pourquoi persiste-t-on à ignorer, à méconnaître la petite enfance ? 50 000 places de crèche en janvier 1975 pour 800 000 enfants de 0 à 3 ans dont les mères travaillent. Où sont les problèmes ? C'est ce que nous avons tenté de cerner en analysant les pouvoirs dans la crèche puis les enjeux de la normalisation dans le secteur de la petite enfance.

Dans une dernière partie nous avons voulu faire connaître dans leur diversité les différentes échappées, les expériences tentées ici ou là par des équipes de crèches ou par nous-mêmes. A ce propos Félix Guattari rappelle la nécessité de sauvegarder au maximum pour les enfants des modes d'expression sémiotiques qui ne soient pas assujettis à la sémiotique dominante du langage écrit.

L'expérimentation était donc possible, la reduplication du système familial ou scolaire n'était pas inévitable, nous pensions réseaux, mise en contact de lieux de vie, lignes de fuite. Rêves nomades appris incontestablement pour toutes et tous au contact, à la contiguïté des enfances. Les expériences ne font que traduire d'une certaine manière ces points de rencontre, ces zones de vagabondage où enfants et adultes se mêlaient.

..

Mais notre arrivée dans les crèches, comme nos propres expériences maladroites, se situait dans un « creux », une période de statu quo au niveau des forces qui se partageaient le secteur de l'enfance. Notre rencontre était datée. Une espèce de mer d'huile donnait l'illusion de pouvoir faire mille choses. Les enjeux n'étaient pas clairement définis et les pouvoirs dans ce secteur semblaient, en l'absence d'enjeux, d'objectifs, de « laisser aller ». Après une longue période de renfermement dont nous rendrons compte dans un prochain numéro de Recherches sur la généalogie de la garde d'enfants (histoire des crèches, de la garde nourricière, environnement institutionnel de cette garde — notamment par la politique de prévention) on était entre 1972 et fin 1974 parvenu à une certaine « non-intervention ». C'est l'époque où des directrices ouvrent les crèches, font entrer les parents, balladent les enfants, remettent en cause la hiérarchie en instaurant un travail d'équipe, etc... Et tout ça contre le

BABILLAGES...

règlement (qui avait été promulgué en 1942 par le régime de Vichy puis repris, bien que formellement abrogé, par l'arrêté de 1951). C'est-à-dire en jouant entre les mailles du filet, en s'appuyant sur des instances départementales qui soutenaient, voire simplement laissaient faire. Aussi bien des choses se sont-elles effectuées dans un certain « secret » ; nous-mêmes avons pu suivre très précisément en Seine Saint-Denis comment l'équipe départementale suscitait des innovations en fermant chaque fois les yeux sur les illégalismes qu'elles entraînaient inévitablement. Nous vivions ensemble avec les filles dans les crèches cette aventure de la sortie du ghetto, de la clandestinité de l'hospitalisme, de la mortalité infantile, du rapt.

1975 : Retour sur le terrain ; nouveau contrat de recherche. Nous ne retrouvons pas l'effervescence expérimentale d'il y a à peine un an. Les innovations se figent bien souvent en dogmes, le souci pédagogique devient prédominant dans de nombreuses crèches, les directives enserrent le secteur de la petite enfance dans un filet de plus en plus fin ; entre le dépistage et la normalisation à marches forcées, quelle place reste-t-il à des expériences d'ouverture, à des pratiques différentielles, à des lieux de vie ? Nous essayons en fin de parcours d'émettre à ce propos quelques hypothèses et d'ouvrir quelques directions possibles d'expérimentation. La réédition de notre coup de foudre, de notre aventure prend dès lors dans le contexte actuel une tout autre dimension : ce numéro se veut « machine-outil » pour susciter la rencontre, sous des formes à inventer, de tous les lieux et de tous les mini-réseaux qui produisent chacun à leur manière des îlots de vie et de passion au milieu des enfances.
